

# **GE\_GERICHTE AARP/78/2014 vom 27. Februar 2014**

GE Cour de justice, 2014-02-27, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge\\_gerichte\\_AARP\\_78\\_2014](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_AARP_78_2014)

FR: GE\_GERICHTE AARP/78/2014 du 27 février 2014

IT: GE\_GERICHTE AARP/78/2014 del 27 febbraio 2014

## **Erwägungen**

### **E. 1**

L'art. 410 al. 1 let. a du Code de procédure pénale suisse du 5 octobre 2007 [CPP ; RS 312.0] permet à toute personne lésée par une ordonnance pénale entrée en force d'en demander la révision s'il existe des faits ou des moyens de preuves qui étaient inconnus de l'autorité inférieure et qui sont de nature à motiver l'acquittement ou une condamnation sensiblement moins sévère du condamné. Cette disposition reprend la double exigence posée par l'art. 385 CP selon laquelle les faits ou moyens de preuves invoqués doivent être nouveaux et sérieux (Message relatif à l'unification du droit de la procédure pénale (CPP) du 21 décembre 2005, FF 2006 1303 ad art. 417 (actuel art. 410 CPP) ; A. DONATSCH / T. HANSJAKOB / V. LIEBER (éds), *Kommentar zur Schweizerischen Strafprozessordnung (StPO)*, Zurich 2010, n. 54/61 ad art. 410 ; M. NIGGLI / M. HEER / H. WIPRÄCHTIGER, *Schweizerische Strafprozessordnung / Schweizerische Jugendstrafprozessordnung*, Basler Kommentar StPO/JStPO, Bâle 2011, n. 46/65 ad art. 410). Les faits ou moyens de preuves sont nouveaux lorsque le juge n'en a pas eu connaissance au moment où il s'est prononcé, c'est-à-dire lorsqu'ils ne lui ont pas été soumis sous quelque forme que ce soit. Ils sont sérieux lorsqu'ils sont propres à ébranler les constatations de fait sur lesquelles se fonde la condamnation et que l'état de fait ainsi modifié rend possible un jugement sensiblement plus favorable au condamné (ATF 130 IV 72 consid. 1 p. 73).

### **E. 1.1**

et 6B\_310/2011 du 20 juin 2011 consid. 1.6 ; N. SCHMID, *Schweizerische Strafprozessordnung : Praxiskommentar*, Zurich 2009, n. 1 ad art. 412 CPP ; A. KUHN / Y. JEANNERET (éd.), *Commentaire romand : Code de procédure pénale*

- 4/6 - P/1743/2014 suisse, Bâle 2011 n. 3 ad art. 412 CPP). Le code de procédure pénale suisse ne précise pas si, dans ce cas, il convient de consulter préalablement les parties ; une prise de position de leur part n'apparaît pas nécessaire, mais peut être souhaitable dans les cas douteux (arrêt du Tribunal fédéral 6B\_415/2012 du 14 décembre 2012 consid. 1.1).

### **E. 2**

L'art. 412 CPP prévoit que la juridiction d'appel examine préalablement la demande de révision en procédure écrite (al. 1). Elle n'entre pas en matière si la demande est manifestement irrecevable ou non motivée ou si une demande de révision invoquant les mêmes motifs a déjà été rejetée par le passé (al. 2). Si la juridiction d'appel entre en matière sur la demande, elle invite les autres parties et l'autorité inférieure à se prononcer par écrit (al. 3). Elle détermine les compléments de preuves à administrer et les compléments à apporter au dossier et arrête des mesures provisoires, pour autant que cette décision n'incombe pas à la direction de la procédure en vertu de l'art. 388 CPP (al. 4). La procédure de non-entrée en matière de l'art. 412 al. 2 CPP est en principe réservée à des vices de

nature formelle (cf. M. NIGGLI / M. HEER / H. WIPRÄCHTIGER, Schweizerische Strafprozessordnung / Schweizerische Jugendstrafprozessordnung, Basler Kommentar StPO/JStPO, Bâle 2011, n. 7 ad art. 412 CPP). Il est toutefois également possible de prononcer une décision de non-entrée en matière lorsque les moyens de révision invoqués apparaissent d'emblée comme non vraisemblables ou mal fondés (arrêts du Tribunal fédéral 6B\_415/2012 du 14 décembre 2012 consid.

### **E. 3**

L'art. 252 CP, réprime le comportement de celui qui, dans le dessein d'améliorer sa situation aura fait usage de pièces de légitimation, de certificats ou d'attestations contrefaits ou falsifiés dans le dessein d'améliorer sa situation, cette disposition étant applicable aux titres étrangers (art. 255 CP).

### **E. 4**

En l'espèce, le requérant a produit un document nommé "Motor driving licence", qui semble indiquer qu'il est titulaire depuis 1995 d'un permis de conduire pour véhicules à moteur. Or, le fait que celui-ci ait obtenu son permis de conduire au Bangladesh n'implique nullement que les documents présentés à l'occasion du contrôle étaient authentiques. Il pouvait tout aussi bien s'agir de fausses reproductions du permis original. Le deuxième document, un reçu pour un montant de CHF 20.-, établit seulement qu'une telle somme a été payée à l'ambassade de la République populaire du Bangladesh. Contrairement à ce qu'allègue le requérant, ces pièces ne constituent en rien des attestations d'authenticité. Partant, les moyens de preuve présentés par le requérant ne sont pas propre à ébranler les constatations de faits sur lesquelles s'est fondé le Ministère public pour rendre son ordonnance. La requête sera déclarée d'emblée irrecevable, sans qu'il soit nécessaire d'ordonner un échange d'écritures.

### **E. 5**

Le requérant, qui succombe, supportera les frais de la procédure envers l'État (art. 428 al. 1 CPP a contrario), lesquels comprennent une indemnité de CHF 1'000.- (art. 14 al. 1 let. e du règlement fixant le tarif des frais en matière pénale, E 4 10.03). \* \* \* \* \*

- 5/6 - P/1743/2014

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.